

OISSEL HISTOIRE

Pénibles moments que nous continuons à vivre avec l'épidémie de Covid qui continue de frapper durement petits et grands. Il est donc nécessaire de continuer à se protéger et à ne pas baisser la garde. Ce numéro 25 d'Oissel Histoire vous fera savoir que Oissel a vu naître un acteur de cinéma, bien connu jusqu'au milieu du 20^e siècle. Puis une page sera consacrée à Azolacq avant la fin de sa démolition qui interviendra dans les prochains jours. Malgré les difficultés de vie que chacun va devoir continuer à surmonter, le bureau de la Société d'Histoire d'Oissel vous présente ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Pour le bureau, René Courtois, président.



Azolacq : futur souvenir osselienpages 1 et 2

«Oissel insolite» et

«Oissel hier et aujourd'hui» page 3

Portrait : Louis Salou page 4

AZOLACQ : FUTUR SOUVENIR OSSELIEN

Plus que quelques semaines de travaux de démontage et autres démolitions et nous pourrons dire qu'Azolacq a existé ...

C'est au début des années 1960 que la fabrique d'engrais azotés a été conçue puis construite sur le terrain qu'occupait précédemment jusqu'en 1959, la C.F.M.C. (Compagnie Française des Matières Colorantes) c'est-à-dire « l'ancienne usine » comme la nommaient ses salariés de l'époque.

La municipalité alors conduite par son maire Monsieur Marcel Billard a bien tenté de s'opposer au projet, en prétextant qu'il pouvait générer des risques d'accidents chimiques industriels pour la population du «Bel Air» et des «écoles Jean-Jaurès». Mais rien n'y a fait et en 1966 et 1967 après la construction, des essais de mise en marche furent effectués pour arriver en production maximale dès 1968.

Les raisons du choix de l'implantation de l'usine à Oissel n'ont jamais été formulées par les dirigeants de l'entreprise malgré les demandes syndicales. Par contre on peut être encore perplexe aujourd'hui par la position prise par la Société Nationale des gaz de Lacq (dont Azolacq est la filiale) qui a décidé en 1968 d'abandonner le projet de doublement de l'usine d'Oissel au motif que dans un port américain, un cargo chargé de nitrate d'ammonium, avait explosé⁽¹⁾.

Réflexion sur le choix du site: S'il est vrai que l'État disposait de ce terrain depuis 1916 par la Société Nationale des Poudres et Explosifs, il n'en demeure pas moins que les infrastructures nécessaires à la création de l'usine à Oissel étaient considérables par rapport à une implantation à proximité de l'usine privée de «Pechiney Saint Gobain» de Grand-Quevilly (aujourd'hui partie intégrante du groupe «Grande Paroisse»).

Entre autre chose, la pose des deux immenses canalisations de gaz (amoniac et gaz carbonique) enterrées ont du être d'un coût très élevé ; notons qu'aujourd'hui elles sont à l'abandon et il ne semble pas que leur relevage soit prévu.

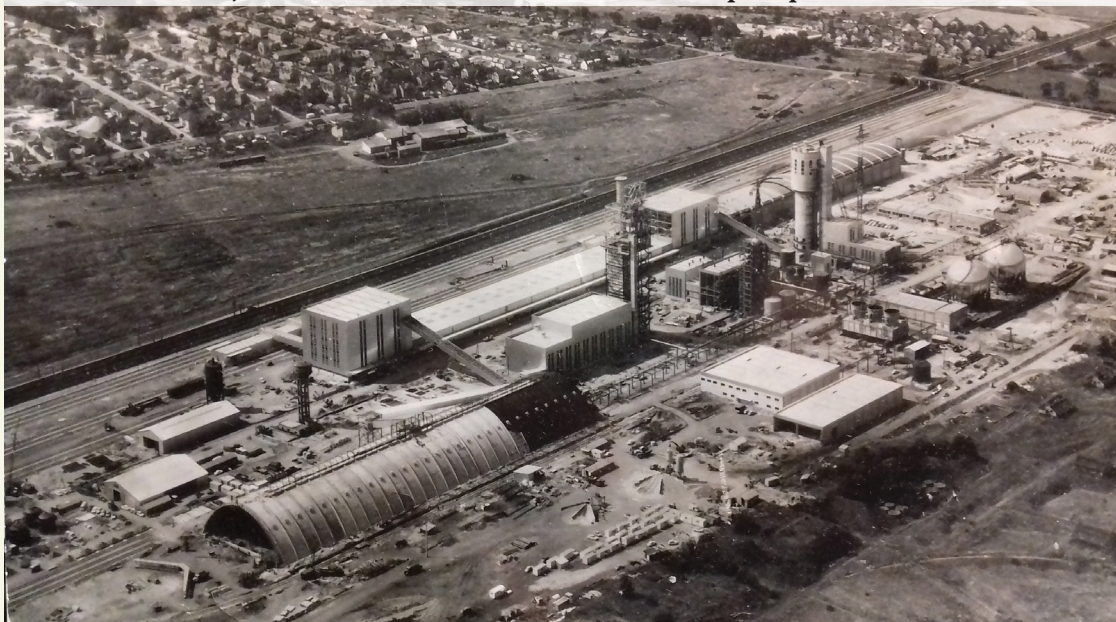
Durant les quarante années de fonctionnement de l'usine d'Oissel, fort heureusement il ne s'est pas produit de graves accidents de production et il n'est pas inutile de rappeler la rigueur dans ce domaine comme dans d'autres dont a fait preuve le personnel pour arriver à cette constatation convenable.

DES NUISANCES ATMOSPHÉRIQUES JAMAIS RÉSORBÉES

Toutefois les habitants du «Bel Air» en cette seconde moitié du XX^e siècle se souviennent des dégagements inopportuns de gaz malodorants (dioxyde d'azote et ammoniac) qui arrosaient le quartier, le plus souvent la nuit, et qui en conséquence assommaient pour quelques jours, voire plus, plantations et arbres des jardins.

Au sujet des pollutions atmosphériques jamais résorbées faute de moyens techniques nécessaires, rappelons une anecdote de la fin des années 1970, rapportée par Monsieur Pierre Toutain, alors maire d'Oissel (1977-1982) : Ainsi, une fois de plus, alerté par des habitants du quartier du «Bel Air» incommodés par un fort dégagement gazeux qui s'échappait de l'usine Azolacq et passait sur leur tête, ceux-ci ont demandé l'intervention de leur maire. M. Toutain est allé chercher explication et a protesté auprès de la direction de l'usine. Cette dernière lui a indiqué, le plus sérieusement du monde, que ce n'était pas grave, que le dégagement

1967, la construction de l'usine d'Oissel est presque terminée.



gazeux était provoqué par la panne du «décolorateur de gaz»⁽²⁾ ! M. Toutain répondit aux membres de la direction que sa réponse ne le rassurait pas du tout, loin de là... Puis l'entrevue fût froide et sans résultats, mis à part la vague promesse qu'à l'avenir «on ferait attention»...

Bien sûr de nouveaux dégazages intempestifs se sont reproduits après quelques temps ... aucun remède ou modification de process n'ayant été effectués.

LA FERMETURE DU SITE

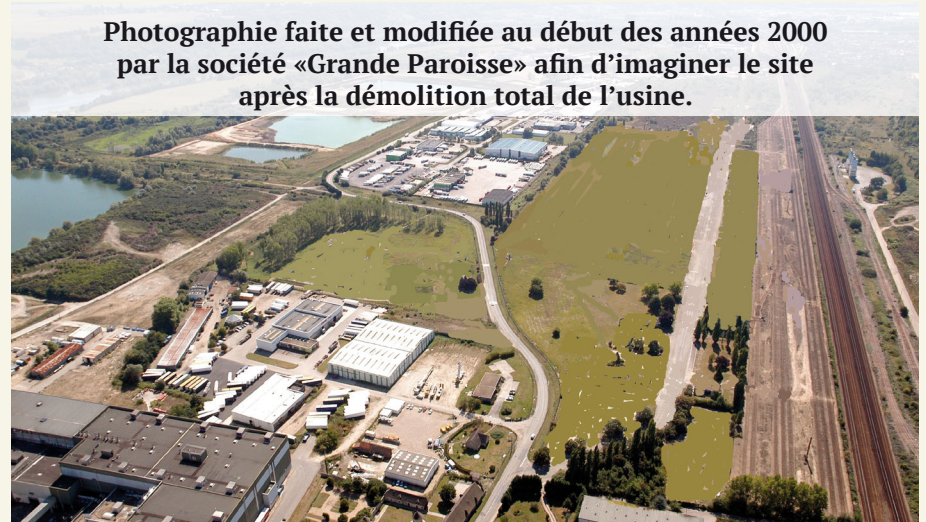
Après moult restructurations et réductions d'effectif et de production, en 2006 fût annoncée la fermeture de ce qui restait de l'usine. Celle-ci a été effective en 2007.

LES SALARIÉS DANS LA FERMETURE :

À la fermeture de l'usine l'effectif était déjà sensiblement réduit : il était d'environ 100 salariés. Une partie a été déplacée à d'usine de Grand-Quevilly et l'autre a été mise en préretraite.

LES MOTIFS DE FERMETURE :

Selon la direction, la fermeture de l'usine était justifiée par la surproduction en France d'engrais azotés. De son côté la Drire (Direction Régionale de l'Industrie de la Recherche et de l'Environnement) a opté pour la fermeture du site parce qu'il était trop proche des habitations et écoles du quartier du Bel-Air ; en effet, environ la moitié du quartier était située en zone 2 sur l'échelle d'évaluation des dangers industriels et donc interdite d'habitation. C'est la tour de réaction d'urée, trop près du Bel-Air, qui a motivé l'arrêt de l'usine.



Photographie faite et modifiée au début des années 2000 par la société «Grande Paroisse» afin d'imaginer le site après la démolition total de l'usine.

EN CONCLUSION :

Ce début d'année 2022 laisse un site industriel vacant sur lequel il serait bienvenu qu'une ou plusieurs autres activités industrielles s'installent et que des emplois soient créés en conséquence...

René Courtois

NOTA : ⁽¹⁾Le nitrate d'ammonium était une des productions du site d'Oissel, et un composant des engrais azotés. Jusqu'en 1989, il se présentait sous forme de granulés et liquide. Concernant la formulation granulé et de façon générale dans l'usine, il n'y a pas eu d'incidents importants enregistrés pendant les 40 années d'exploitation.

⁽²⁾Le «décolorateur de gaz» n'était qu'un puissant ventilateur qui projetait de l'air dans la cheminée d'évacuation afin de diluer les gaz jusqu'à les rendre incolores.

Le 8 septembre dernier, les anciens salariés d'Azolacq-Grande Paroisse ont pu visiter l'usine en cours de démantèlement.

Cette visite a pu être réalisée grâce à M. Georges Gongalves, responsable du chantier, et à son équipe qui a encadré le groupe et a répondu aux questions des participants.

Le groupe de visiteurs était composé d'anciens de l'usine, souvent accompagnés de leurs épouses et de membres de la Société d'Histoire d'Oissel, celle-ci étant à l'initiative de la demande de visite.

En tout, nous étions un peu plus d'une vingtaine de personnes à sillonner les voies de circulation du site qui desservait les installations.

L'usine AZOLACQ existe depuis 1967.

Elle a fabriqué des engrais azotés d'abord en granulés et en liquide, puis plus tard en formulation liquide uniquement, et ce, jusqu'en 2006-2007.

Lorsque l'usine sera totalement démontée, ce qui est prévu pour le début de cette nouvelle année, le panorama nord-est d'Oissel aura bien changé, et le point de repère « Azolacq » au bout de la ville n'existera plus.

Michel Monnier



Visiteurs du chantier de démolition le 8 septembre dernier

OISSEL INSOLITE

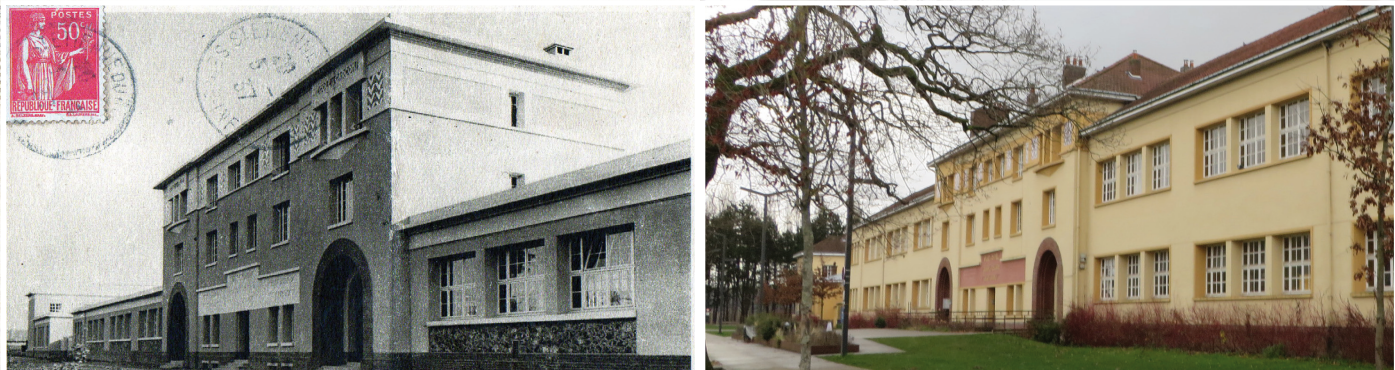
Jeu pour lequel il n'y a rien à gagner...

Où ces photos ont-elles été prises ? (Vous aurez la réponse dans le prochain numéro de Oissel-Histoire).

Photos : Françoise Desjardins et Claude Lemire



OISSEL HIER ET AUJOURD'HUI



Le groupe scolaire Jean-Jaurès en 1935 et aujourd'hui



Porte des Grands Mornons, rue Sadi-Carnot, début XX^e et aujourd'hui



Louis Salou (1902-1948)

Natif d'Oissel, il est méconnu du grand public, et pourtant...
Le 23 avril 1902 naît à Oissel, Louis Vincent Goulven Salou, fils de Jean Salou et de Maria Ambroisine Salou, née Lenoir.

Se parents (son père est gendarme à Oissel) habitent rue de la Plante-au-Leu (maintenant rue Victor-Hugo).

Après de brèves études, Louis travaille à la Poste et passe son temps libre à écrire de la poésie et crée le journal «Raison d'Être» tout en éditant ses oeuvres.

En 1929, il rencontre Georges Pitoëff, qui l'engage dans sa troupe de théâtre. C'est le début d'une carrière théâtrale jusqu'en 1945. Ainsi, il se produit aux théâtres des Mathurins, de l'Avenue entre 1929 et 1936. Au théâtre Pigalle, en 1945, il joue dans **Topaze** de Marcel Pagnol - mise en scène d'Alfred Pasquali - avec comme partenaire Raymond Pellegrin.

**RAISON
D'ÊTRE**

REVUE DE POÉSIE
Paraissant 6 fois l'an

♦

Ont collaboré à ce numéro :

MAX JACOB, ROBERT HONNERT, LOUIS SALOU
JEAN DESBORDES, GILBERT TROLLIET
G. RIBEMONT-DESSAIGNES
HENRI FERRARE
ALOYS BATAILLARD

TOPAZE
4 Actes de MARCEL PAGNOL
MISE EN SCÈNE DE PASQUALI

avec, par ordre d'entrée en scène :

Topaze	Raymond PELLEGRIN
Ernestine Muche	Liliane BERT
Muche	Louis SALOU
Tamise	PASQUALI
Suzy Courtois	Liliane VALAIS
La Baronne Pitard-Vergniol	Mady BERRY
Castel-Benac	ROGNONI
Roger de Bervil	Michel NASTORG
Le Maître d'Hôtel	BENITTE
Les Dactylos	Charlette DANIS
	Dominique HARRIET-RATY
L'Agent	Marcel ROUZE
Le Vieux Monsieur	Paul RAYSSE

Les ÉLÈVES
Germain BERTHENON, Gérard BLAIN, Jacques DELVIGNE
Jean DUSAILLANT, Alphonse GARCIN, William MAFFLARD
Jean-Claude MARCHAL, Joseph MARTIN, Henri TABARY

Un seul entr'acte entre le 2^e et le 3^e actes

Parallèlement aux planches du théâtre, il devient acteur de cinéma jusqu'en 1948. Il tourne notamment pour Marcel Carné, dans «**Les Enfants du Paradis**», film sorti en 1945 ; pour Christian-Jaque dans la « Chartreuse de Parme », film sorti en 1948 ; nous le retrouvons également dans des films de Marcel L'Herbier, de Claude Autant-Lara, André Cayatte...

Il a eu comme partenaires au cours de sa carrière : Arletty, Micheline Presle, Michel Simon, Renée Faure, Serge Reggiani, Pierre Brasseur, Jean-Louis Barrault, Gérard Philipe... Il décède le 21 octobre 1948 à Fontenay-aux-Roses (92).

Françoise Desjardins
Alain Blondel

